



Lumière sur *Datasets*

Photo : Aymeric Long

Pauline Caiado & Emma Solet

Des imprimantes du papier, de la lumière, c'est ce que vous verrez si vous vous rendez au centre bang à Chicoutimi, qui accueille l'exposition *Datasets : lumière* : Chicoutimi de l'artiste Paolo Almario du 18 octobre au 7 janvier, mais ce n'est pas tout.

Paolo Almario, artiste d'origine colombienne, vit au Saguenay depuis 2011. Il est aussi professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi au Département des arts et lettres. Il a exposé notamment en Colombie, en Italie, en Belgique et en France différents travaux sur son thème de prédilection : l'art numérique.

Pour lui, chaque projet est une tentative de répondre à la question suivante : « Comment l'espace qu'on habite nous façonne-t-il en tant qu'individu? » C'est sur cette ligne directrice qu'il tente ici de

capturer la ville de manière numérique » par le biais de la lumière qu'elle émet.

Cela fait plus d'un an et demi qu'il travaille sur l'œuvre *Datasets : lumière : Chicoutimi*, qu'il crée dans le cadre du projet d'Artagnan-02, dont il fut lauréat. Ce projet, créé par le Centre Bang, soutient des artistes résidents du Saguenay-Lac-Saint-Jean dans la création et la production d'œuvres, ainsi que dans leur diffusion.

Pour réaliser *Datasets*, Paolo Almario a entamé une phase d'exploration urbaine. Il a ainsi parcouru Chicoutimi pour capter numériquement la lumière à l'aide d'un sac à dos sur lequel il insère différents capteurs afin de mesurer l'intensité lumineuse, de la même manière qu'il l'avait fait pour certains quartiers de Strasbourg et de Toronto lors de la préparation de ses précédentes expositions.

C'est ensuite à l'aide d'un logiciel qu'il a créé lui-même qu'il a pu programmer quatre

machines dotées d'un mécanisme d'impression. Paolo Almario les a construites sur la base d'un *plotter* grâce, notamment, à des moteurs, des roulements à billes et des feutres. Il les a ensuite déposées sur des tables dans une première salle.

Ayant eu la chance d'être conviés au vernissage de l'exposition le 18 octobre dernier, les premières choses qui attirent notre œil sont ces imposantes machines disposées sur quatre tables au centre de la pièce. Les deux premières machines représentent la lumière urbaine sous forme de carré dont la taille varie en fonction de l'intensité. Les deux autres machines traduisent ces données, l'une sous forme d'une simple carte tandis que l'autre liste les coordonnées GPS des lieux où Paolo Almario a mesuré l'intensité lumineuse. Ces machines fonctionnent selon le principe d'une imprimante, mais en réalisant les dessins point par point. Une fois terminé, chaque dessin est exposé au mur afin de

reconstituer des cartes abstraites ou réalistes de Chicoutimi.

Nous pouvons aussi retrouver, dans un angle de la pièce, un écran diffusant une image abstraite de l'intensité lumineuse de la ville.

Dans la seconde salle de l'exposition, Paolo Almario a décidé de retranscrire la lumière grâce au son.

Pour cela, il utilise un système de 25 haut-parleurs, chacun couplé à un projecteur dont l'intensité lumineuse varie en fonction du son, qui est basé sur les mesures réalisées par l'artiste. Il constitue ainsi une carte sonore de la ville d'une tout autre manière que ce que nous avons vu précédemment.

Lors de notre entrevue avec Paolo Almario, où nous l'avons questionné sur le choix des matériaux utilisés, nous avons été surprises d'apprendre que le fonctionnement continu des

imprimantes implique l'utilisation de 300 feutres, puisqu'il est nécessaire de changer le feutre à la fin de chaque dessin. Le coût de ces feutres implique un budget important, ce qui nous a amenés à la question du financement. L'artiste a dû faire appel à des *sponsors* pour financer son exposition, dont le Centre Bang, qui accueille l'exposition, et a aussi pu bénéficier d'une subvention publique.

Même s'il a rencontré certains contretemps, dont le blocage de certaines machines, il considère avoir atteint son objectif et est d'ailleurs fier de présenter son exposition au Centre Bang avec le soutien régional.

Ces jeunes artistes émergents dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean apportent un vent de fraîcheur au monde artistique. En effet, son exposition diffère de ce que nous avons eu l'habitude de voir grâce à l'incorporation des nouvelles technologies au sein de ses créations.



Photo : Aymeric Long

» Pourquoi y aller ?

- Supporter un projet financé en partie par la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.
- Soutenir le travail d'un artiste ayant étudié à l'UQAC, où il est maintenant professeur.
- Découvrir comment le numérique peut être intégré à l'art.

Centre Bang

132, rue Racine Est, C.P. 8125, Chicoutimi (Québec) G7H 5B5
Téléphone : 1-418 543-2744

Du 18 octobre au 7 janvier

Horaire : Mardi, mercredi et samedi de 10h à 18h
Jeudi et vendredi de 10h à 21h

Tarif : gratuit (accès libre)